

Marc 5 /21-43 Jaïros et femme hémorragique
La foi bouscule tout sur son passage
Grenoble 11 juillet 2021
Philippe Sautter

Introduction

Hervé Gantz, dans sa formation des prédicateurs laïcs a présenté plusieurs plans-types possibles de prédications, parmi lesquels le «Bouquet de fleurs» :

Un message (« La foi bouscule tout sur son passage ») présenté dans un bouquet.

Trois fleurs, trois remarques liées à l'imbrication de ces deux miracles, probablement voulue par Marc. Dédié aux femmes, héroïnes de ce texte.

Fleur 1 : Ode à la féminité

Femme hémorragique depuis 12 ans, probablement aussi stérile : impure exclue de la société, privée de sa féminité. Par sa guérison et sa parole (« Va en paix »), JC lui rend sa dignité de femme et sa place dans la société, la ressuscite d'une certaine manière

Fillette de 12 ans (pas un hasard) Devient « jeune fille » à partir du moment où Jésus s'adresse à elle en araméen (Talitha Koum). Y compris dans le terme grec Jeune fille, qui s'applique aussi, dans le NT à la fille d'Hérodiade, dont la danse sensuelle séduit Hérode. Jésus s'adresse à la jeune fille, la réveille. Celle qui était la fille de son papa, un notable, peut s'apprêter à devenir une femme, autonome, relevée et libre de sa vie, dans la mesure où la société de l'époque l'autorisait.

Pour nous aujourd'hui ? Lecture féministe de l'Évangile, place importante des femmes dans la Bible, et notamment dans le NT, en décalage par rapport à la société patriarcale de ce temps. Et si l'Église a mis du temps pour reconnaître la place des femmes, on peut se réjouir de ce que la nôtre l'ait désormais intégrée (notamment en leur confiant le ministère pastoral)

Jésus ne juge pas, ne discrimine pas, et parle aux puissants (Jairus) comme aux exclus, aux hommes comme aux femmes (Nicodème et la samaritaine), avec le même amour et le même respect.

Fleur 2 Démarches de foi

Comparons maintenant les deux démarches de foi de Jaïros et de la « femme sans nom ». Jaïros est un homme désespéré puisque sa fille est en train de mourir. Peut-être tente-t-il sa dernière chance. C'est l'un des responsables de la synagogue, un notable, influent, sûrement riche. Il est nommé, ce qui est rare dans les récits de rencontre de Jésus. Seuls les gens puissants sont nommés, comme Nicodème le pharisien ou Simon le percepteur. Les autres ce sont des anonymes, comme cette femme, comme le

paralytique, l'aveugle ou la femme adultère. Jaïros, un homme puissant donc, du haut de sa position sociale, vient se prosterner devant Jésus, et le supplie.

Sa demande exacte est la pratique d'un rite, l'imposition des mains, geste signifiant au départ transmettre le pouvoir à quelqu'un, mais qui a le sens à la fois de transmettre, de bénir, d'appeler la guérison de Dieu sur la personne. Jaïros a confiance dans ce galiléen qui enseigne avec une telle autorité et lui reconnaît le pouvoir de guérison par bénédiction divine.

La femme au contraire est impure et pauvre, donc doublement exclue. Non seulement elle est privée de sa féminité, comme nous l'avons vu, mais elle n'a plus de place dans la société. Son acte de foi est du domaine magique. Selon la loi, elle n'a pas le droit de toucher quelqu'un car elle risque alors de lui transmettre son impureté. D'où le projet naïf de toucher le vêtement de cet homme qui a une réputation de guérisseur. Une fois ce geste accompli, elle ressent la guérison ; elle est libérée de son impureté et donc de sa honte ; elle ose se présenter quand Jésus demande qui m'a touché ? Elle peut parler et « lui dire toute la vérité » (v 33). En réponse, Jésus la relève, honore son attitude « Ta foi t'a sauvée », lui rend sa dignité ; la femme est passée d'une démarche superstitieuse à un acte de foi.

Ce récit, entremêlant deux guérisons en réponse à des démarches de foi différentes, nous montre qu'il n'y a pas une obligation de forme à respecter, que Dieu accueille en Jésus Christ nos cris et nos demandes, même naïves ou non formulées. *Témoignage personnel 2009 hospitalisation belle-fille Célia en même temps que son fils Oscar, grand prématuré : prière pendant un concert Gospel.*

Fleur 3 Guérison complète : la foi bouscule tout sur son passage

La femme est guérie et la fille de Jaïros ramenée à la vie : voilà deux miracles spectaculaires, incroyables, mais là n'est pas l'essentiel. En effet, ces deux miracles sont l'occasion d'une rencontre personnelle avec le Seigneur. Dans les évangiles, Jésus n'est pas dépeint comme un magicien ou un guérisseur, et c'est particulièrement net dans notre épisode.

D'abord Jaïros; nous l'avons dit, c'est un homme désespéré, en souffrance totale, dans la **peur** de perdre son enfant. Il a d'abord confiance dans la capacité de ce prophète qui embarrasse tant les autorités religieuses, il assiste probablement à la guérison de la femme, mais tout s'écroule quand ses serviteurs viennent lui annoncer la mort de sa fille. Et que dit alors Jésus à cet instant ? « N'aie pas peur, crois seulement ». Il invite Jaïros à changer de logiciel, à passer du rite (l'imposition des mains sur sa fille malade) à la foi, la foi plus forte que la mort. « Crois seulement » En quelque sorte, c'est la foi de Jaïros qui va lui permettre de retrouver sa fille vivante, plus que l'imposition des mains qu'il demandait initialement.

La femme aussi a peur ; non pas peur de la mort, mais peur d'avoir été découverte dans son stratagème, peur d'être punie pour avoir sciemment touché un homme malgré son impureté. Pourtant elle est guérie, elle l'a senti ; mais elle a encore peur, de Jésus, des autorités, du jugement des autres. Et Jésus lui répond : « Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix » Elle aussi est placée dans une démarche de foi qui libère, de sorte qu'elle n'aura plus peur. Jésus conclut même en disant « Sois guérie de ton mal » alors qu'il sait bien qu'elle est déjà guérie physiologiquement. Jésus l'a guérie «corps et âme» comme disaient nos anciens.

En quelque sorte, dans les deux situations, l'évangéliste Marc semble nous dire : mettez votre confiance en Jésus, arrêtez d'avoir peur. Vous pouvez vivre le salut dès aujourd'hui, votre libération ne dépend pas des événements extraordinaires, de vos désirs ou de vos attentes.

Aujourd'hui, comme chrétiens, nous prions pour les malades, pour leur guérison certes, mais en pensant aussi «Que ta volonté soit faite». Nous prions surtout pour que la personne trouve du réconfort, de la force, et peut-être même la force de guérir, dans sa foi, dans sa relation au Christ, dans sa confiance inébranlable. Là est notre témoignage que nous soyons dans l'acte de prier, ou au bénéfice de cette prière.

Conclusion

La guérison n'apporte pas forcément la paix, ni la fin des discriminations ; le miracle n'apporte pas forcément la foi ; mais la relation avec Jésus donne une nouvelle place à chacun et permet de vivre le salut dès aujourd'hui, c'est-à-dire cette possibilité d'être libre et conscient d'être aimé tel que l'on est, homme ou femme, enfant ou adulte, malade ou bien portant, inquiet ou confiant.

Amen.